La définition de musée, défis et compromis au XXI^e siècle : Que nous en disent les musées eux-mêmes ?

*Defining Museum—Challenges and Compromises in the 21st Century: What do
the museums themselves have to say?*

Michèle Rivet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/iss/2765>

DOI : 10.4000/iss.2765

ISSN : 2306-4161

Éditeur

ICOM - International Council of Museums

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 193-207

ISBN : 978-2-491997-27-4

ISSN : 2309-1290

Référence électronique

Michèle Rivet, « La définition de musée, défis et compromis au XXI^e siècle : Que nous en disent les musées eux-mêmes ? », *ICOFOM Study Series* [En ligne], 48-2 | 2020, mis en ligne le 26 janvier 2021, consulté le 06 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/iss/2765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/iss.2765>

La définition de musée, défis et compromis au XXI^e siècle : Que nous en disent les musées eux-mêmes?

Michèle Rivet

C.M., Ad.E., Membre des conseils
d'administration, ICOM-Canada et ICOFOM
Vice-présidente, conseil d'administration,
Musée canadien pour les droits de la personne*
- Canada

RÉSUMÉ

La définition de musée doit être tout à la fois neutre et prospective, descriptive et normative. Facilement compréhensible par tous, elle en traduit l'essence même. Pour tenter d'apporter une contribution à cette quête définitoire, nous portons notre analyse sur le terrain, celui des musées eux-mêmes. Cet exercice ne se veut nullement une apologie de ces musées, non plus qu'une analyse exhaustive de leurs pratiques. Il n'a encore moins la prétention de présenter des modèles qui soient universels. Nous regardons deux musées ontologiquement

très différents, un musée d'art et un musée de société. Ce sont deux musées qui ont une réputation internationale : le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) et le Musée de la civilisation. Ces deux musées, implicitement, nous suggèrent peut-être que l'inclusion de tous et l'enracinement dans la cité, l'implication sociale et le rôle politique au sens premier du terme constituent des éléments normatifs d'une définition ouverte de musée

Mots clés: Pluridisciplinarité, Inclusion, Nathalie Bondil, Roland Arpin.

ABSTRACT

Defining Museum—Challenges and Compromises in the 21st Century: What do the museums themselves have to say?

The definition of “museum” must be neutral and anticipatory, descriptive and normative. Easily understood by all, it reflects its very essence. In an attempt to contribute to this search for a definition, our analysis focuses on the ground — the museums themselves. This exercise is by no means an apology for these museums, nor an exhaustive analysis of their practices. Even less does it pretend to present models that are universal. We examine two museums that are very different from an ontological perspective: a museum of art and a museum of society. Both are internationally renowned museums: the Montreal Museum of Fine Arts (MMFA) and the Musée de la civilisation. Both museums thus demonstrate that inclusion and rootedness in the city, consideration for reason-based and emotional intelligence, social involvement and the political role in its most basic sense are normative elements of an open definition of museum.

Keywords: Multidisciplinary, Inclusion, Nathalie Bondil, Roland Arpin.

Le synopsis du présent ouvrage trace de manière fort analytique et exhaustive le chemin, parsemé d'embûches, que les réflexions sur la définition de musée ont jusqu'ici emprunté.

2017... Déjà plus de trois ans ! 2017, année de grande frénésie, année charnière, la définition de musée est souvent à l'ordre du jour. En juin 2017, l'ICOFOM tient, à Paris, son symposium: *Définir le musée du XXI^e siècle*. Dans le cadre des matériaux pour discussion, nous avons alors posé la question : « La définition des musées : Que nous disent les droits nationaux? » (Rivet, 2017). Nous avons

alors mené une enquête auprès de 23 pays¹ afin de mieux comprendre comment les pays définissent les musées.

C'est maintenant l'après-Kyoto. La réflexion continue et il apparaît encore très difficile de voir quelles pensées seront finalement retenues pour une définition de musée qui puisse s'imposer à l'ensemble des composantes de la grande famille de l'ICOM, quelque 135 pays avec des modèles culturels tellement différents !

Parmi tous les colloques, parmi toutes les réflexions sur cette quête d'une définition à la suite de Kyoto, il convient de mentionner tout particulièrement la journée du 10 mars 2020 organisée par ICOM-France, en collaboration avec ICOM-Allemagne, ICOM-Europe et le comité international ICOFOM. Lors de cette journée de réflexion sur la définition de musée : « *De quelle définition les musées ont-ils besoin ?* »², précédée par une introduction juridique et une introduction lexicale, la parole a été donnée aux représentants des comités nationaux et internationaux³ et des alliances qui ont animé des discussions avec leurs membres depuis six mois. En conclusion de la journée, la présidente d'ICOM-France, Juliette Raoul-Duval, réaffirme l'importance que la définition soit compréhensible et utilisable par tous, dans un langage aussi précis et neutre que possible⁴. Elle rappelle la nécessaire distinction entre ce qui relève d'une définition, au sens linguistique du terme, et ce qui relève d'une déclaration de « mission » ou de « vision » pour un musée ou pour l'ICOM.

Qu'ajouter à toutes ces réflexions d'importance ? Nous choisissons de porter notre regard sur le terrain, à l'instar de ce que nous avons fait en 2017, pour

1. * Le Musée canadien pour les droits de la personne est un musée national du Canada. Ces propos sont exprimés à titre personnel.

La sélection des pays s'est alors faite en prenant en compte plusieurs critères dont la liste peut être dressée sans qu'elle n'indique l'importance respective accordée à chacun d'eux, qu'il s'agisse de la répartition géographique, du poids du pays au niveau international, de l'implication nationale dans le monde muséal, du dynamisme des muséologues (Rivet, 2017, p. 80).

2. Juliette Raoul-Duval présidente d'ICOM-France en présente ainsi la journée : « Vous savez comment est né le projet de cette journée, je n'en rappelle que quelques étapes : Kyoto et la présentation au vote d'une « nouvelle définition des musées », soulevant de nombreuses interrogations, sur le fond comme sur la forme. Sur la forme, moins de 5 semaines d'été pour consulter ses membres. Sur le fond : ambiguïté des formulations employées ou omises, positionnement en second plan des collections et des tâches y afférentes, glissement de la nature-même de notre organisation professionnelle jusqu'à embrasser largement les registres des droits de l'homme » (23).

3. Quelque 23 comités nationaux sont intervenus : la Suisse, la Slovaquie, le Luxembourg, Israël, la Géorgie, la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, le Bangladesh, la Croatie, l'Irlande, l'Équateur, l'Autriche, l'Espagne, la Turquie, la Lettonie, la France, le Portugal, la Grèce, l'Azerbaïdjan, la Pologne, l'Ukraine, l'Estonie. De même plus 10 comités internationaux ont pris la parole.

4. Jean-Louis Chiss parle de l'importance que la définition de musée reste ouverte tout en ne pouvant exclure l'existant : « il la faut en même temps prospective pour intégrer les musées du XXI^e siècle » (p. 126). Et plus loin, il affirme : « À quoi s'ajoute une pétition de principe qui est celle d'une relative neutralité de la définition » (p. 126).

illustrer comment des musées ont évolué au XXI^e siècle, proposant ainsi des éléments à prendre en considération dans une définition de musée.

Pour ce, nous regarderons en séquence, deux musées du Québec de nature très différente, un musée de beaux-arts et un musée de société, ce dernier terme englobant les musées d'art et traditions populaires comme les musées d'ethnographie et d'histoire. Nous avons donc retenu le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée de la civilisation de Québec⁵. Ces réflexions n'ont pas la prétention de présenter des modèles qui soient universels, il va de soi. Elles servent à illustrer⁶ une importante tendance du monde muséal au XXI^e siècle, au Canada.

Au moment où le symposium annuel d'ICOFOM se tiendra à Montréal, Québec et Ottawa⁷, en mars 2021, il nous apparaît intéressant de nous arrêter sur les voies que prennent ces deux musées. Ils nous donnent quelque indice d'éléments à retenir dans une définition du musée.

Le Musée des beaux-arts de Montréal : les « nouveaux territoires du musée d'art »⁸

Le Musée des beaux-arts de Montréal (ci-après MBAM) créé en 1847 (Champagne, 1917), accueille plus de 1,3 millions de visiteurs par année. Il figure au 8^e rang des musées les plus fréquentés en Amérique du Nord. En 2018-2019, il comptait 108,618 membres⁹, le plus haut taux de membres pour un musée d'art au Canada.¹⁰

À compter de 2007, Nathalie Bondil occupe la fonction de directrice et conservatrice en chef du MBAM ; elle restera en poste jusqu'en juillet 2020¹¹.

5. Ces remarques sont à jour au 31 juillet 2020.

6. Nous pourrions de la même manière, au Canada, regarder le Musée royal de l'Ontario, le Musée canadien de l'histoire, le Musée canadien pour les droits de la personne, pour ne nommer que ceux qui nous sont beaucoup plus familiers, et nous arriverions aux mêmes constats.

7. Sur le thème : La décolonisation de la muséologie: musées, métissages et mythes d'origine, Symposium annuel d'ICOFOM, Montréal, Québec, Ottawa,

8. L'expression est empruntée à Sylvie Cameron qui trace un portrait de Nathalie Bondil en 2013.

9. Comme pour plusieurs autres musées, toute personne peut adhérer au MBAM. Plusieurs avantages en découlent, selon le forfait choisi: visites prioritaires d'expositions, participations à des événements spéciaux, à des soirées réservées exclusivement aux membres.

10. En 2018, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et le Conseil international des musées (ICOM), publie un document *Culture et développement local: maximiser l'impact Guide OCDE-ICOM pour les gouvernements locaux, les communautés et les musées* (ICOM-OCDE) dans lequel il reprend, à titre d'exemple, les réalisations intéressantes de quelques musées à travers le monde, dont celles du MBAM.

11. En juillet 2020, Nathalie Bondil est congédiée, sans préavis, par le président du conseil d'administration du MBAM, Michel de la Chenelière. Des versions complètement contradictoires s'affrontent. La Ministre de la culture du Québec ordonne la tenue d'une enquête externe pour faire la lumière sur toute cette affaire; le rapport doit être remis à la fin de septembre 2020. Les médias

Sylvie Cameron, en 2013, affirme que l'action de Bondil « marque une transformation des territoires de référence du musée » (Cameron, p. 59). Des nouvelles avenues s'ouvrent : « Ces patrimoines, ainsi que les savoirs qui les constituent, jouxtent désormais les beaux-arts et l'héritage scientifique de leur interprétation » (Cameron, 2013, p. 60). En 2016, Nathalie Bondil publie, dans le livre du Pavillon pour la Paix, un *Manifeste pour un musée des beaux-arts humaniste* (Bondil, 2016). Sous sa direction, le MBAM explore de nouvelles avenues à l'aune de la diversité, de l'inclusion, de la pluridisciplinarité et du bien-être collectif.

De nouveaux patrimoines

La musique et le cinéma. Par la reconversion de l'église Erskine & American, en 2011, le MBAM acquiert une salle de concert de quelque 460 places avec la transformation de la nef et du chœur de l'église. De plus, ce nouveau pavillon, qui repose sur un geste architectural à la fois contemporain et ancré dans le contexte urbain, tout en établissant un dialogue avec l'édifice religieux, permet à l'ensemble de la collection permanente d'art québécois et canadien du MBAM de loger à la même enseigne. En 2018, ce sera l'ouverture du Cinéma du Musée dans cette cité muséale. Le MBAM veut ainsi de bonifier son offre culturelle pluridisciplinaire.

La porosité des cultures, les arts du Tout-Monde. Par ailleurs, en novembre 2019, le MBAM inaugure une aile pour les Arts du Tout-Monde. 10 galeries sont entièrement réaménagées dans le but de faire dialoguer des œuvres de cultures anciennes, d'Afrique, d'Asie, de Méditerranée, du Moyen-Orient, d'Océanie et des Amériques datant du 4^e millénaire AEC à aujourd'hui, avec celles d'artistes contemporains, dans une perspective interculturelle et transhistorique actualisée en présentant un parcours géopolitique des Arts du Tout-Monde. Cette appellation les « Arts du Tout-Monde » est choisie en référence à la pensée, « ouverte sur les vastes horizons de notre maison commune » (Bondil, 2019), du poète et philosophe Edouard Glissant (1928-2011) : « J'appelle Tout-Monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant » écrit-il (Bondil, 2019).

L'art-thérapie. De plus, pour le MBAM, l'art a une incidence positive sur le bien-être et la santé physique et mentale : activités conçues pour des personnes vivant avec des problèmes de santé mentale, appel à un art-thérapeute, à un médecin et à un chercheur dans le cadre d'un programme destiné à des personnes souffrant de boulimie et d'anorexie. Au fil des ans, le MBAM accroît le nombre et la portée de ses programmes éducatifs et sociocommunautaires tout en mettant en place davantage de projets en santé et en art-thérapie. En

nationaux comme internationaux suivent ces événements, dignes d'une tragédie grecque. Certains muséologues européens et américains se prononcent. Sur toute cette affaire, voir notamment l'article du 22 juillet du New York Times en page couverture de sa section Art and Design : Firing of Museum Director Stirs Debate and an Official Inquiry
<https://www.nytimes.com/2020/07/22/arts/design/montreal-museum-nathaliebondil.html?referringSource=articleShare> (Page consultée le 25 juillet 2020).

2017, le MBAM dévoile Educ Art, une nouvelle plateforme éducative en ligne (Deveault, 2017, p. 30) et crée un comité Art et santé qui, en 2018-2019 suit une dizaine de projets pilotes en recherche clinique (Rapport annuel 2018-2019, p. 5). Le MBAM travaille de plus en collaboration avec l'Association des médecins francophones du Canada dans le cadre d'un programme de prescriptions médicales (un partenariat prometteur avec le CIUSSS, 2020).

La haute couture. Le MBAM a peaufiné ses grandes premières dans l'incursion de la mode en 2011 avec l'exposition *La planète mode de Jean Paul Gaultier : de la rue aux étoiles*. Conçue et produite par le MBAM qui a eu accès à toutes les archives du couturier, cette exposition a été présentée en tournée à travers le monde.¹² Par la suite, le MBAM présente une autre exposition sur Jean-Paul Gaultier, *Love is Love* en 2017 (Loriot, 2017, p. 30). En 2019, c'est l'exposition *Thierry Mugler : Couturissime*, exposition conçue cette fois, de manière fort différente. En effet, se tient alors en parallèle l'exposition *Montréal Couture* qui réunit une trentaine de tenues signées par certains des designers confirmés ou émergents qui définissent la mode québécoise d'aujourd'hui (Loriot, 2019, pp. 34-35).

Une prise de position politique. À la suite des mouvements de colère et d'indignation qui ont suivi l'homicide de George Floyd le 25 mai 2020, le MBAM a publié sur la page couverture de son site Web un manifeste: *Unissons-nous contre le racisme* (Site Web, MBAM). Le manifeste énonce : « Le Musée ne peut pas rester silencieux face à la violence et la discrimination qui minent le quotidien de personnes racisées et autochtones » Le manifeste invite toutes les communautés à prendre la parole. Le manifeste rappelle que le MBAM, a mis sur pied, avec de nombreux partenaires artistiques, éducatifs et sociocommunautaires, des initiatives pour imaginer un musée plus inclusif. Le manifeste ajoute:

*« Grâce à notre aile pour les arts du Tout-Monde, nos expositions,
nos résidences d'artistes, nos acquisitions et notre programmation
culturelle, éducative et numérique, tous ensemble, nous multiplions
les échanges pour renforcer notre paix sociale maintenant et pour le
futur de nos enfants. »*

”

La structure organisationnelle du MBAM

Terminons nos réflexions sur le MBAM en nous arrêtant quelque peu sur l'organigramme du musée qui donne un portrait des différents pôles du musée et témoigne de leur importance respective (Rapport annuel, 2018-2019, p. 56).

12. Jusqu'en 2016, cette exposition a été en tournée respectivement aux États-Unis, en Europe, en Australie et en Corée du Sud.

Depuis quelque 5 ans, s'ajoute à la direction de la conservation, de l'administration et des communications une 4^e direction, la direction de l'éducation et du mieux-être. Cette direction voit au développement des programmes culturels, éducatifs, sociocommunautaires et d'art-thérapie.

Le MBAM a mis en place, en 2019, un comité nommé Art et vivre-ensemble, comité consultatif composé de spécialistes des questions interculturelles qui a pour mandat d'aiguiller le musée dans la poursuite de sa mission afin d'en faire un lieu d'échanges et de dialogue pour tous. L'engagement interculturel du musée se poursuit en 2020 par la création d'un poste de conservateur en arts interculturels.

Pour mieux démontrer l'importance que le conseil d'administration du MBAM accorde à la thérapie et à l'éducation par l'art, mentionnons (Rapport annuel, p. 56) parmi les comités du conseil d'administration, tout particulièrement les comités art et santé et art et éducation.

La courte description du MBAM montre combien sont multiples et exponentielles les missions du musée, partant combien vastes sont les expertises requises des professionnels.

Le musée de la civilisation : un musée de société centré sur l'aventure humaine

Le Musée de la civilisation de Québec est un musée national¹³. Créé en 1984, le musée de la civilisation est ouvert au public depuis 1988. Situé à Québec, dans ce qu'il convient d'appeler la « Basse Ville », il est en bordure du fleuve Saint-Laurent. Son architecture est intéressante : la tour qui surmonte le musée, à la fois rappel des clochers dont est parsemée la ville et phare qui souligne la présence du fleuve Saint-Laurent, se dresse comme une vigie. « Au loin, en une sorte d'écho architectural, la silhouette du clocher du Séminaire du Québec lui répond (...). Les deux institutions, gardiennes de l'histoire, semblent veiller sur la ville avec leurs flèches jumelles » (Sicotte, Seguin & Lapierre, 1993, p. 157).

Une muséographie inventive et une gestion innovatrice

Pour comprendre le Musée de la civilisation, sa mission, ses mandats, il faut au point de départ mentionner Roland Arpin, qui en a tracé la voie et en fut directeur général de 1988 jusqu'en 2001. Roland Arpin a pensé le Musée dès 1982 alors qu'il est sous-ministre aux affaires culturelles (Sicotte, Séguin & Lapierre, 1993, p. 63). S'élabore sous sa direction un concept profondément novateur tant au niveau d'une muséographie inventive que dans les modes de gestion qui y sont associés (Sicotte, Séguin & Lapierre, p. XIX).

13. Le Québec compte, sur son territoire, quatre musées nationaux québécois, le musée des beaux-arts du Québec, le musée d'Art contemporain de Montréal, le Musée de la civilisation et le Musée canadien de l'histoire, ce dernier relevant de la juridiction fédérale toutefois.

Sicotte, Séguin et Lapierre (1993, p. 103) insistent sur la gestion innovatrice d'Arpin, avant tout en rapport avec les règles et les orientations institutionnelles. La gestion doit se faire par projets, ce qui était, dans les années 1990, une pratique peu commune dans les musées, la gestion relevant alors très généralement des conservateurs. Le chargé de projets, quant à lui s'entourait d'experts dans le domaine, historiens, anthropologues etc. Par ailleurs, « chaque exposition s'inscrit dans un thème et chaque thème est confié à une équipe de projet qui assure l'intégration et la synchronisation des activités. Une telle approche fait appel à l'esprit institutionnel plutôt qu'au vedettariat individuel, ce qui n'est pas facile » (Sicotte, Séguin & Lapierre, 1993, p. 101). De plus elle prend nécessairement en compte une expertise plus large.

Pour connaître la pensée de Roland Arpin il convient de regarder les communications qu'il a prononcées et les textes qu'il a écrits par tout au long de sa carrière. Pour Arpin, dont la pensée s'impose encore aujourd'hui au Musée, les musées doivent se réinventer (Bergeron & Côté, 2016, p. 259). Ils sont imputables, ils doivent se donner de bons outils de gestion pour une action muséale de grande qualité. Les musées doivent non seulement sauvegarder leur mission fondamentale de lieu de connaissance et maintenir des objectifs de découverte et d'enchantement, mais de plus « les musées sont conviés à s'incarner dans une société à la recherche d'un souffle économique nouveau (...) et sont invités à entrer de plain-pied dans le prochain millénaire » (Bergeron & Côté, 2016, p. 263). C'est toute l'importance de l'innovation, de la communication et de la technologie à son service, sur la nécessité d'amener de nouvelles clientèles au musée : « l'audace est une nécessité ». Le Musée, responsable de la collection nationale a le devoir de la développer dans une perspective moderne qui reflète la société actuelle : « moderne dans un état moderne, pluriel et diversifié » (Bergeron & Côté, 2016, p. 283).

Le Musée de la civilisation est un musée: « ouvert sur le monde, accessible à tous, conçu pour communiquer (...) centré sur l'aventure humaine » (Bergeron & Côté, 2016, p. 16). En 1994, Roland Arpin prononce une conférence qui a pour titre *At the heart of the Musée de la civilisation : the person* (Bergeron & Côté, 2016, p. 251)¹⁴. Il insiste sur l'importance de l'approche client, la connaissance des publics et explique les stratégies utilisées pour amener le public au Musée. Il conclut en énonçant ce qui était alors tout à fait d'avant-garde : « les musées doivent accepter le défi de faire croître leur clientèle du point de vue de la réflexion et de la connaissance et en augmenter le nombre et la fidélité de leurs visiteurs » (Bergeron & Côté, 2016 p. 257). C'était, bien avant l'heure, témoigner de l'importance du rôle social du musée. En effet, le souci premier de faire croître la clientèle a évidemment pour objectif de s'en approcher, de l'interpeller. C'est comprendre comment le musée s'inscrit dans la société et est en lien avec elle. En soulignant les vingt ans de l'ouverture du Musée, la

14. Conférence donnée dans le cadre de l'American Association of Museum et reproduite en français dans Bergeron et Côté, aux pages 251 et suivantes.

directrice générale rappelait que la démocratisation de la culture, l'accessibilité accrue, le rayonnement demeuraient les engagements premiers du Musée (Simard, 2009).

En 2004, le Musée inaugure l'exposition permanente, *Le temps des Québécois*. Essentielle dans la mission du Musée de la civilisation, soit de faire connaître l'histoire du Québec, cette exposition permanente comprend six zones, de l'époque de la Nouvelle-France aux années 2000, dans un design sobre teinté de blanc et de bleu évoquant la neige et le fleuve (Bergeron & Dubé, 2009). À la demande de visiteurs, il y eût, subséquemment, l'ajout de propos sur les Filles du Roy et sur l'esclavagisme en Nouvelle-France. La conclusion met en exergue le résultat d'un sondage effectué auprès des Québécois et intitulé *Comment vibre le Québec aujourd'hui ?* Cette exposition permanente est régulièrement actualisée.

En 2013, l'exposition permanente *C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle*, une grande exposition de synthèse et de référence, réalisée en collaboration avec 11 nations autochtones est dévoilée. Elle donne la parole aux membres des Premières Nations et des Inuits rappelant que, derrière les objets, il y a les personnes, comme l'explique le directeur général des Musées de la civilisation, Michel Côté : « Elle a été élaborée dans un esprit de collaboration et de partenariat nous permettant de mieux comprendre les aspirations de ces nations » (communiqué de presse, 2013). Cette exposition a donné lieu à plusieurs analyses (Jérôme & Kaine, 2014)¹⁵.

Les 30 ans du musée de la civilisation: la place faite au numérique¹⁶

Le Rapport annuel 2018-2019 du Musée de la civilisation qui a pour titre *L'audace s'expose*, souligne tout particulièrement le 30^e anniversaire de l'ouverture du Musée. Depuis 1988, souligne le rapport, le Musée a accueilli plus de 19 millions de visiteurs. Il a ainsi organisé quelque 450 expositions et des milliers d'activités de médiation culturelle et éducative (Rapport annuel, 2018-2019, Musée de la civilisation, p. 4).

Dans la foulée de la place donnée aux nations autochtones, le Musée organise, de mai 2018 à février 2019, une exposition : *Oubliées ou disparues: Akonessen, Zitzya, Tina, Marie et les autres*. Des œuvres portant sur le destin de neuf femmes et filles autochtones disparues ou oubliées étaient le propos de cette exposition réalisée sous le commissariat de Sylvie Paré, d'origine huronne-wendat. Cette

15. Réflexion sur les enjeux, les défis et les limites des stratégies de représentations de Soi et des processus de décolonisation en muséologie.

16. En 2013, lors du 25^e anniversaire du Musée de la civilisation, le vocable a été changé pour utiliser celui des Musées de la civilisation qui désigne l'ensemble des institutions gérées par le Musée de la civilisation

exposition s'inscrit, selon nous, dans toute la place que les musées au Canada tentent de donner aux réalités vécues par les Autochtones.

Au cours des années 2018 et 2019, le musée de la civilisation met en place plusieurs applications numériques. Ainsi le Musée a inauguré le *MLab Creaform*, un laboratoire d'innovation et de création numérique dédié à l'expérimentation (Rapport annuel, Musée de la civilisation, p. 4) qui offre de nombreuses opportunités de familiarisation avec les technologies numérique. Le public est invité à explorer différemment les collections, les expositions et plus largement les thèmes du Musée, tandis que la communauté numérique peut y présenter des prototypes.

Le Musée élabore aussi une trousse éducative numérique *Premiers Peuples* qui s'inscrit dans le prolongement de l'exposition : *C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle*. Cette trousse s'adresse aux élèves des trois cycles du primaire qui peuvent, dans les cours de français ou d'anglais, accueillir la parole des Autochtones grâce à des récits et des contenus muséaux.

Le Musée met également en place, en 2018, l'application mobile officielle du Musée *Mon MCQ* qui a pour objectif de faire vivre une expérience interactive, adaptée aux intérêts et aux préférences de chacun et ainsi de bonifier de façon très dynamique l'expérience du visiteur.

En mars 2020, le Musée de la civilisation initie une nouvelle plateforme *Une heure au Musée*, plateforme de contenus culturels à découvrir en ligne, mais aussi un appel aux citoyens visant à engager une véritable conversation sur leurs façons de faire face à la situation exceptionnelle et historique que vit la planète entière en ce moment

En regardant l'organigramme du Musée (Rapport annuel, 2018-2019, p. 56) il est intéressant de constater la place prépondérante qui est donnée au service de l'engagement numérique, service qui relève directement de la direction générale. Par ailleurs, la direction de la programmation regroupe les chargés de projets responsables des expositions¹⁷. Il convient de mentionner aussi la direction accueil et expérience du visiteur et la direction des collections qui comprend un poste de conservateur responsable des prêts d'œuvres au musée et des archivistes.

Et ces musées nous disent...

Quel musée désirons-nous pour les futures générations de professionnels et les musées à venir ? Que nous enseignent-ils dans la prise en compte de leurs missions ? Quel musée souhaitons-nous définir ?

Le rôle social du musée s'impose, internationalement, comme une de ses composantes (Brown et Mairesse, 2018). Les commentaires faits lors de notre enquête

17. Tel qu'expliqué plus haut.

auprès de 23 pays vont en ce sens L'intégration du musée dans la société comme acteur signifiant, partant la mission sociale du musée est évoquée avec éloquence (Rivet, 2017, p. 76). Les musées doivent écouter, dialoguer, remettre en question, construire, reconstruire, gagner en estime, innover et être connectés aux sociétés dans lesquelles ils s'inscrivent (Bueno Buoro & Porto, 2017).

C'est aussi ce qui se dégage du portrait dressé du MBAM et du Musée de la civilisation. S'y ajoutent aussi d'autres composantes.

Le MBAM tout comme le Musée de la civilisation ont des missions hybrides ; espaces médiatiques, lieux de réflexion d'une part et, d'autre part, institutions qui inévitablement reposent « sur une logique de développement économique et touristique de plus en plus prégnante » (Mairesse, 2020, p. 16).

Les idées s'y discutent ; ils sont des lieux de rencontre, de confrontations, d'échanges, de questionnements et de dialogue. En ce sens, ils remplissent une fonction politique.

Au MBAM, les Arts du Tout Monde proposent de nouveaux regards sur l'art et sa transmission : « Nous espérons offrir une expérience faite de découvertes et de questionnements, d'opacités et d'incohérences d'insaisissables et d'indéterminations » (Bondil, 2019, p. 3). À l'éclatement des frontières traditionnelles des musées d'art, tel que réalisé par le MBAM, à la conquête de nouveaux patrimoines, se greffe la volonté « d'établir une résonance entre le projet d'exposition présenté et la population de proximité, par l'intermédiaire de narrations identitaires au sujet d'objets de patrimoine » (Cameron, 2013, p. 60) favorisant ainsi l'émergence d'un sentiment identitaire, davantage propre aux musées dits de société. Ainsi, l'exposition *D'Afrique aux Amériques Picasso en face-à-face, d'hier à aujourd'hui* raconte l'histoire de la « décolonisation du regard », de Pablo Picasso. Il s'agit là des face-à-face disruptifs en ajoutant des œuvres d'artistes phares de la scène africaine ou afro-américaine pour confronter cet héritage post colonial, avec en parallèle *Nous sommes, ici d'ici : l'art contemporain des Noirs Canadiens* qui remet ainsi en question les préjugés sur la condition des Noirs au Canada. De même, au fil des ans, la structure organisationnelle du MBAM s'est modifiée pour couvrir des champs d'action qui élargissent beaucoup d'une vision anthropologique, encore là davantage propre aux musées de société : ajout d'une quatrième direction qui relève directement de la directrice générale, Direction de l'éducation et du mieux-être en 2015, constitution, en 2019, d'un Comité Art et vivre-ensemble et, en 2020, création d'un poste de conservateur en arts interculturels.

Le Musée de la civilisation est demeuré, quant à lui, fidèle à sa mission première : une gestion innovatrice, une gestion par projets¹⁸ avec le public au centre de toutes ses actions, faisant place de manière signifiante aux Peuples Premiers et développant de manières signifiante tout le volet numérique.

18. Lors de sa création, la gestion par projets qui remplaçait ainsi les conservateurs était très novatrice. Depuis, d'autres musées évidemment ont adopté cette approche.

Tant pour le MBAM que pour le Musée de la civilisation, l'éducation et la médiation culturelle occupent une place prépondérante dans une démarche d'inclusion sociale. Le MBAM comme le Musée de la civilisation cherchent ainsi à s'inscrire toujours davantage dans la société qu'ils servent. Ils ont aussi une valeur économique importante, notamment en amenant toujours davantage des visiteurs au musée, par des expositions, parfois iconoclastes¹⁹. C'est là souvent la porte d'entrée qui peut ainsi fidéliser le visiteur.

Toute institution est portée par la vision du leader qui la dirige, qui lui donne son empreinte : au Musée de la civilisation, Roland Arpin, au MBAM, Nathalie Bondil. Tous deux incorporent des éléments normatifs dans la définition de musée qu'ils nous proposent. En 1992, il y a près de trente ans, dans le cadre de la conférence triennale de l'ICOM qui se tenait à Québec, Roland Arpin tente une définition de musée :

« Le musée est une institution socioculturelle enracinée dans la cité, qui offre l'accès à la richesse de l'histoire sous ses nombreuses formes et qui contribue à développer l'intelligence et le cœur de ses publics qui sont sa première raison d'être (Bergeron & Côté, 2016, p. 265) ».

”

En 2019, lors d'un entretien qui a pour titre *Un musée humaniste et inclusif*, Nathalie Bondil affirme relativement à la définition de musée :

« Les musées sont de jeunes institutions qui ont énormément évolué et qui, probablement, continueront. Ce sont traditionnellement des lieux de collection, de conservation, de recherche, d'exposition, d'éducation et de médiation, mais je considère que la définition même du musée doit être élargie à l'inclusion... et même à la santé. Je considère le musée comme un puissant vecteur de progrès social. Il a un rôle politique au premier sens du terme » (Bondil, Meunier & Rose, 2019).

”

La définition de musée a été analysée au niveau linguistique. Ainsi, lors de la journée du 10 mars 2020 qui s'est tenue à Paris²⁰, Jean-Louis Chiss parle de l'importance que la définition de musée reste ouverte tout en ne pouvant exclure l'existant : « Il la faut en même temps prospective pour intégrer les musées du XXI^e siècle » (2020, p. 126). Par ailleurs, Van Mensch (2020, p. 373)

19. Nous pensons tout particulièrement à l'exposition du MBAM en 2011, *La planète mode de Jean Paul Gaultier : de la rue aux étoiles*.

20. Dont nous avons parlé en début de texte.

dans son analyse d'une définition de musée indique qu'une définition tout en étant descriptive doit comporter des éléments normatifs.

Que retenir de ce bref survol des activités du MBAM et du Musée de la civilisation ? L'inclusion de tous et l'enracinement dans la cité, la pluridisciplinarité des expertises, l'implication sociale et le rôle politique au sens premier du terme sont, sans contredit, des éléments normatifs d'une définition ouverte concepts applicables tout autant à un musée d'art qu'à un musée de société. C'est ce que les professionnel(le)s, tant du MBAM que du Musée de la civilisation, implicitement, nous suggèrent d'incorporer dans la définition de musée.

Références

-
- Bergeron, Y., & Côté, J.-A. (Dir.) (2016). *Un nouveau musée pour un nouveau monde Musée et muséologie selon Roland Arpin*, Ouvrage qui rassemble des textes et des discours rédigés par Roland Arpin entre 1987 et 2003, Paris, L'Harmattan.
- Bergeron, Y., & Dubé, P. (2009). *Mémoire de Mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Bondil, N. (2016). Manifeste pour un musée des beaux-arts humaniste, dans *Pavillon pour la paix Michal et Renata Hornstein*, (pp. 20-28) Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal.
- Bondil, N. (2019). *Un parcours géopolitique des Arts du Tout-Monde*, Revue du Musée des beaux-arts de Montréal, septembre à décembre, p.3.
- Bondil, N., Meunier, N., & Rose, J. (2019). Vers un musée humaniste et inclusif, *La Lettre de l'OCIM*, 54-57. <https://doi.org/10.4000/ocim.2394>
- Brown, K., & Mairesse, F. (2018). The definition of the museum through its social role. *Curator: The Museum Journal*, 61(4), 525-539.
- Bueno Buoro, A., & Porto, C. (2017). Ce fameux dilemme, les questions interpellantes soulevées par les acteurs des musées brésiliens résonnent par-delà les frontières, *ICOM*, 25 janvier 2017, Page consultée le 1 juin 2020, <https://icom.museum/fr/news/the-known-dilemma/>.
- Cameron, S. (2013) Nathalie Bondil, Les nouveaux territoires du musée d'art, dans Tobelem, J-M., (Dir). (2013). *Arts et gestion de l'art leadership et institutions culturelles*, (pp 49-72). Montréal: Liber.
- Champagne, M. (2017). Encyclopédie canadienne, *Le Musée des beaux-arts de Montréal*. Page consultée le 23 juin 2020, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/musee-des-beaux-arts-de-montreal>.
- Chiss, J.L. (2020). Quelques remarques linguistiques sur la définition de « musée » Dans ICOM France, Comité national français de l'ICOM

(Dir.), *De quelle définition les musées ont-ils besoin ? Actes de la journée des Comités de l'ICOM*, (pp 123-128). Paris : ICOM-France. Page consultée le 30 juin 2020, <https://www.icom-musees.fr/actualites/de-quelle-definition-les-musees-ont-ils-besoin>.

Communiqué de presse, MBAM (2020, Avril 27). *Une conservatrice en arts interculturels pour le MBAM*, Page consultée le 25 juin 2020, <https://www.mbam.qc.ca/fr/actualites/une-conservatrice-des-arts-interculturels-pour-le-mbam/>

Côté, M. (2013, Novembre 26). *Communiqué de presse, Musée de la civilisation, C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle*. Page consultée le 20 juin 2020, <https://www.mcq.org/fr/communiqu%C3%A9-presse?id=65469>.

Deveault, M. (2017, septembre-décembre). *Le musée s'invite dans les classes du Québec*, *Revue du Musée des beaux-arts du Québec*, p. 30.

ICOM, OECD (2019). *Culture and Local Development: Maximising the Impact. A Guide for Local Governments, Communities and Museums*. Fondation de Venezia. Page consultée le 15 avril 2020, <https://icom.museum/wpcontent/uploads/2019/09/OECD-ICOM-GUIDE-MUSEUMS.pdf>.

Jérôme, L., & Kaine, E. (2014). Représentations de soi et décolonisation dans les musées: quelles voix pour les objets de l'exposition. C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle? Vue de l'autre, voix de l'objet: matérialiser l'immatériel dans les musées. *Anthropologie et société*, 38 (3), 231-254.

Loriot, T.M. (2019, mai à août). Montréal Couture, coup de chapeau à la mode québécoise, *Revue du musée des beaux-arts de Montréal*, 14-15.

Loriot, T-M. (2017, mai à août). « Love is love » par Jean-Paul Gaultier, *Revue du Musée des beaux-arts de Montréal*, p.30.

Mairesse, F. (2020). Éléments de muséologie pure. Dans P. van Mesch, *Vers une méthodologie de la muséologie* (pp. 9-20). Paris : L'Harmattan.

Raoul-Duval, J. (2020). Présentation de la journée Dans ICOM France, Comité national français de l'ICOM (Dir.), *De quelle définition les musées ont-ils besoin ? Actes de la journée des Comités de l'ICOM*, (pp 23-32). Paris : ICOM-France. Page consultée le 30 juin 2020, <https://www.icom-musees.fr/actualites/de-quelle-definition-les-musees-ont-ils-besoin>.

Rapport annuel (2018-2019), Musée de la civilisation. Page consultée le 26 juin 2020, https://www.mcq.org/documents/10706/28705/rapport_annuel_18-19.pdf/3691fad3-395b-418f-93bc-262123e335a8MCQ.Org.

Rapport annuel (2018-2019). Musée des beaux-arts de Montréal. Page consultée le 5 juin 2020, <https://www.mbam.qc.ca/fr/decouvrir-le-musee/rapports-annuels>.

- Rivet, M. (2017). La définition de musée: Que nous disent les droits nationaux ? Dans F. Mairesse (Dir.), *Définir le musée du XXI^e siècle* (pp. 53-79). Paris: ICOFOM.
- Sicotte, G., Séguin, F., & Lapierre, L. (1993). *Roland Arpin et le musée de la civilisation*. Montréal, Canada: Presses HEC.
- Simard, C. (Dir.). (2009). *Visite libre, les 20 ans du Musée de la civilisation*. Québec : Fides.
- Site Web du MBAM, (2020). *Unissons-nous contre le racisme*. Page consultée le 30 juin 2020, <https://www.mbam.qc.ca/fr/unissons-nous-contre-le-racisme/>
- Un partenariat prometteur avec le CIUSSS Centre-Ouest pour les programmes de prescription muséale et de neuro diversité du MBAM (2020, janvier-avril). *Revue du Musée des beaux-arts de Montréal*, p. 33.
- van Mensch, P. (2020). *Vers une méthodologie de la muséologie*, Paris, L'Harmattan.